



Cahiers victoriens et édouardiens

90 Automne | 2019

Epistemocriticism: Science and Literature – A Tribute to Annie Escurat

Robert Louis Stevenson. *Œuvres III : Veillées des îles – Derniers romans*, dir. Charles Ballarin et Marc Porée, trad. Laurent Bury *et al.*

Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018, 1296 pages. ISBN : 9782070112708

Julie Gay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cve/6641>

ISSN : 2271-6149

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Julie Gay, « Robert Louis Stevenson. *Œuvres III : Veillées des îles – Derniers romans*, dir. Charles Ballarin et Marc Porée, trad. Laurent Bury *et al.* », *Cahiers victoriens et édouardiens* [En ligne], 90 Automne | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 28 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cve/6641>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2020.



Cahiers victoriens et édouardiens est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Robert Louis Stevenson. *Œuvres III :
Veillées des îles – Derniers romans*,
dir. Charles Ballarin et Marc Porée,
trad. Laurent Bury *et al.*

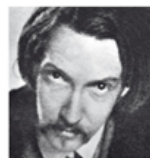
Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018, 1296 pages. ISBN :
9782070112708

Julie Gay

RÉFÉRENCE

Robert Louis Stevenson. *Œuvres III : Veillées des îles – Derniers romans*, dir. Charles Ballarin
et Marc Porée, trad. Laurent Bury *et al.* Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade »,
2018, 1296 pages. ISBN : 9782070112708

- 1 Dans le sillage des grands explorateurs, Robert Louis Stevenson succombe à son tour à l'appel des îles lorsqu'en 1887 il quitte son Écosse natale et, après un court séjour américain, s'en va sillonner les mers du Sud dans l'espoir d'y trouver un climat plus clément pour sa santé fragile, et plus propice à l'écriture. Ses pérégrinations insulaires dureront deux ans et le mèneront à s'installer définitivement aux Samoa avec sa femme Fanny et sa famille : ils y bâtiront son ultime demeure, la maison de Vailima sur l'île d'Upolu, où il entamera de nombreux chantiers littéraires. C'est dans le confort de cette nouvelle résidence que furent composés les textes réunis dans ce beau volume de la Pléiade, troisième et dernier des Œuvres de R. L. Stevenson, qui propose de nouvelles traductions de ses écrits tardifs. Il comprend notamment trois récits publiés à l'origine au sein d'un recueil intitulé *Veillée des îles* (*Island Nights' Entertainments*) en 1893, *La Plage de Falesá*, « Le Diable dans la bouteille » et « L'Île aux voix », ainsi que quatre romans écrits à la même période, *Catriona* (qui se présente comme une suite d'*Enlevé !*, paru sept ans plus tôt), *Le Creux de la vague*, qui s'inscrit dans la lignée du *Chasseur d'Épaves* ou de *La Plage de Falesá*, et enfin deux romans historiques qui demeurèrent inachevés suite à la mort soudaine de l'auteur en 1894, *Hermiston* et *Saint-Yves*, auquel Arthur Quiller-Couch proposa néanmoins une fin dont ce recueil offre également une traduction. Le volume se conclut par la présentation de vingt fables, lesquelles viennent parachever l'incroyable hétérogénéité générique et thématique de ce volume au contenu pour le moins bigarré.
- 2 Cette « surprenante diversité » (xx) n'a pas échappé à Marc Porée, qui s'attache néanmoins à mettre au jour l'unité sous-jacente au recueil dans sa très belle introduction en trois mouvements, « Emportement », « Fidélité » et « Sillage ». Le premier mouvement resitue l'écriture de ces textes dans leur cadre spatio-temporel hors du commun, et souligne à quel point le caractère marginal et « atomisé » (xiv) de l'archipel Samoan mène l'auteur à adopter un point de vue décentré à la fois sur la métropole et sur les conventions littéraires de l'époque, à travers une production littéraire extrêmement diverse et prolifique, qui prend appui sur une observation presque anthropologique de la culture polynésienne. Dans le deuxième mouvement, Porée met en évidence la cohérence de ce volume dont les œuvres, qu'elles aient pour théâtre l'Écosse ou les mers du Sud, s'illustrent par leur dimension politique et subversive. Aussi l'éloignement spatial insulaire aurait-il paradoxalement ramené Stevenson à ses racines écossaises contestataires, et les parallèles entre les îles polynésiennes et écossaises sont légion, que l'on considère leur volonté de résistance à



Stevenson
Veillées des îles
Derniers romans

Œuvres, III

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
 DE CHARLES BALLARIN ET MARC PORÉE
 AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION
 DE LAURENT BURY, MATHIEU DUPLAY
 ET MARIE-ANNE DE KISCH

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

pléiade

l'autorité britannique aussi bien que leur caractère éminemment fantastique et superstitieux.

- 3 En outre, Porée souligne de façon très convaincante à quel point ce départ pour les confins est également propice à de nombreuses innovations formelles, alors que Stevenson s'engage dans « un processus d'hybridation, de noces célébrées entre fictions de l'Ancien et du Nouveau Monde » (xxiii) : du roman historique à la fable, réalisme, fantastique et merveilleux se mêlent pour donner naissance à ce qu'il appelle, en référence à Edward Said et Adorno, le « style tardif » (xxvi) de Stevenson. Ce style épuré fait fi des conventions de l'exotisme pour affirmer au contraire « une sorte de devoir de grisaille » (xiv), et se loge de façon très moderne au cœur de contradictions qu'il se refuse à résoudre, préférant laisser la narration en suspens. L'idée d'« exil intérieur » introduite par Porée semble s'appliquer à merveille à Stevenson, qui apparaît en effet à la fois en avance et en retard sur son temps, tant il innove en renouant avec des formes anciennes de fiction. L'introduction s'achève par une évocation des « sillages » de Stevenson, ou des nombreux auteurs qui se lanceront sur ses traces et revendiqueront son influence sur eux, malgré la réception parfois négative que lui réservera la critique, jusqu'à ce que soit plus récemment redécouvert son art de la fiction.
- 4 Le volume s'ouvre ensuite sur la traduction de *Veillées des îles* par Mathieu Duplay, remarquable par son effort de précision dans la retranscription du contexte socio-culturel polynésien, à travers un appareil critique très détaillé. Ce dernier relève notamment avec soin les écarts existant entre le manuscrit et l'édition de référence choisie par le traducteur (celle de 1893, chez Cassell) afin de parvenir à la traduction la plus proche de l'original, parfois remanié de façon excessive par les éditeurs afin d'en atténuer la portée scandaleuse : l'histoire éditoriale compliquée de ces récits est retracée de façon très détaillée dans la notice de fin. En outre, la traduction des termes argotiques et de ceux issus du bêche-de-mer ou de la langue polynésienne est soignée et se refuse là encore à en fournir une version édulcorée, se distinguant en cela des traductions précédentes, comme celles de Théo Varlet par exemple (1920), dont la tendance était à lisser la langue bien souvent rugueuse de Stevenson. Outre cette précision linguistique et scientifique, cette belle traduction s'efforce également de rendre justice à la poésie de la langue stevensonienne, comme en témoigne le premier paragraphe de *La Plage de Falesá*, particulièrement réussi en la matière : « Quand l'île m'apparut pour la première fois, ce n'était ni la nuit ni l'aube. La lune, à l'ouest, se couchait, mais son large disque brillait toujours avec autant d'éclat. À l'est, au beau milieu d'un ciel d'aurore pareil à une voile toute rose, l'étoile du matin scintillait comme un diamant » (5).
- 5 On salue un effort poétique similaire dans la traduction du *Creux de la vague* par Marie-Anne de Kisch, toutefois moins précise dans sa retranscription du bêche-de-mer et de la langue polynésienne, souvent remplacés par des termes argotiques français : « Savvy¹ » devient « pigé ? » (*Le Creux* 469), tandis que le « kaikai² » devient la « boustifaille » (*Le Creux* 469). En outre, on regrette que l'apparat critique n'explique par certaines références culturelles et préfère avoir recours à des équivalences plus ou moins proches de l'original : le capitaine traite par exemple son équipage de « F.F.V.'s³ » en anglais, ce qui signifie « flying fish voyager », un terme péjoratif faisant référence aux marins capables de naviguer uniquement dans des conditions favorables, comme l'explique Roslyn Jolly dans son édition des *South Sea Tales*⁴. Marie-Anne de Kisch

traduit cette expression par « la fine fleur de l'aristocratie », où l'on aurait pu attendre « marins d'eau douce », ou du moins une note évoquant le référent culturel employé dans l'original.

- 6 Les traductions de *Catriona* par Marc Porée, de *Saint-Yves* par Laurent Bury ainsi que de *Hermiston* par Charles Ballarin s'efforcent de retranscrire la langue parfois argotique ainsi que l'usage de certains dialectes écossais aussi fidèlement que possible, malgré les difficultés que présente la traduction d'une oralité si culturellement marquée, tout en éclairant le contexte historique et social de l'époque au travers d'un riche appareil critique. Enfin, les *Fables* qui viennent clore ce volume sont traduites par Mathieu Duplay, qui s'attache à resituer ces textes dans l'œuvre de l'auteur, malgré le flou éditorial qui les entoure. La première donne notamment une voix aux personnages de *L'Île au trésor*, qui s'extrait du récit à la fin du chapitre XXXII et commentent de façon extrêmement métatextuelle la complexification du schéma manichéen mise en œuvre par Stevenson, preuve du caractère très conscient et travaillé de sa poésie.
- 7 Aussi ce volume hétéroclite a-t-il le grand mérite d'offrir de nouvelles traductions de ces œuvres tardives et souvent moins connues de Stevenson, qui gagnent à être découvertes ou redécouvertes dans leur version moins édulcorée et plus fidèle à l'original que certaines traductions antérieures quelque peu datées, tant on a souvent voulu lisser ou museler le caractère parfois rugueux et peu conventionnel des écrits de Stevenson. C'est également l'occasion de redécouvrir le « style tardif » de Stevenson, à travers des traductions qui rendent justice à son écriture à la fois vive, épurée et condensée, dont la poésie évocatoire ne peut que transporter le lecteur « à coups d'images, plutôt, d'une netteté quasi hallucinatoire, lesquelles s'impriment à jamais dans la mémoire du lecteur » (Porée xxx).

NOTES

1. Stevenson, Robert Louis. *The Ebb-Tide. South Sea Tales*, ed. Roslyn Jolly. Oxford : Oxford World's Classics, 2008, p. 156.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*
4. Jolly, Roslyn. 'Explanatory Notes'. Stevenson, Robert Louis. *South Sea Tales*, ed. Roslyn Jolly. Oxford : Oxford World's Classics, 2008, p. 283.

INDEX

Mots-clés : Stevenson (Robert Louis), traductions

Keywords : Stevenson (Robert Louis), translations

AUTEURS

JULIE GAY

Université Bordeaux Montaigne – Université de Poitiers